

Un fils de la Beauce

Charles-Marius Barbeau

Rémi Chénier

Number 65, Spring 2001

Les pays dans le pays : savoir-faire, traditions et terroirs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8352ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

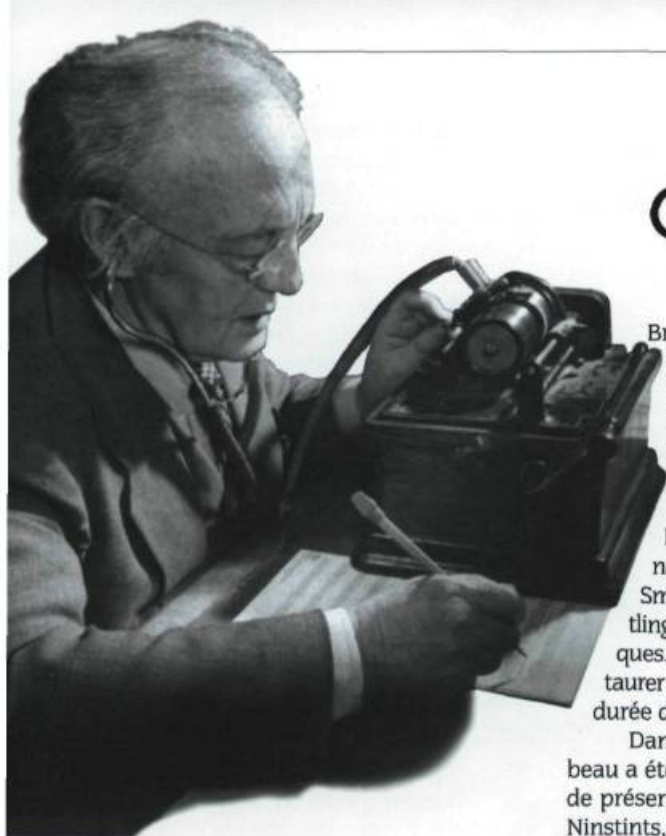
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chénier, R. (2001). Un fils de la Beauce : charles-Marius Barbeau. *Cap-aux-Diamants*, (65), 59–59.

Un fils de la Beauce : Charles-Marius Barbeau



Marius Barbeau à l'œuvre.
(Musée canadien des civilisations).

Des individus remarquables sont issus du terroir. Charles-Marius Barbeau, reconnu d'importance historique nationale par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC) en juin 1985, est l'un d'eux.

Il est né à Sainte-Marie-de-Beauce, le 5 mars 1883. Éduqué chez lui jusqu'à l'âge de 12 ans, il commence des études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière à 14 ans, où il obtient un diplôme en 1903. Il s'inscrit à la Faculté de droit de l'Université Laval et il est admis au Barreau du Québec en 1907. Cependant, il n'a jamais pratiqué le droit car, premier boursier canadien-français de la fondation Rhodes, il étudie à Oxford. Il passe ses étés en France, surtout à la Sorbonne. En 1910, il devient bachelier en sciences et il reçoit un diplôme en anthropologie d'Oxford grâce à sa thèse intitulée *The Totemic System of the North Western Tribes of North America*.

En janvier 1911, Marius Barbeau entre au Musée Victoria, créé à Ottawa en 1910; il y travaillera jusqu'en 1948. Son premier mandat a trait à l'étude de la culture des descendants de l'ancienne Huronie : les Wyandots vivant près de Windsor (Ontario) et en Oklahoma, ainsi que les Hurons de Loretteville. Ses recherches linguistiques comptent parmi les travaux les plus importants ayant permis une meilleure connaissance de la langue huronne.

En 1914-1915, il effectue des recherches sur les Tsimshians du nord de la Colombie-

Britannique. Au cours des 30 années qui suivront, il y retournera à huit reprises. Parmi ses contributions d'importance, on doit inclure ses efforts pour préserver les sculptures amérindiennes de la côte Nord-Ouest du Canada. Dans les années 1920, le Musée national l'envoya, ainsi que Harlan Smith, à Gitwangak, site d'un village tlingit recelant plusieurs mâts totémiques. Ils aidèrent à stabiliser et à restaurer ces totems, prolongeant ainsi leur durée de vie de 50 à 75 ans.

Dans les années 1930 et 1940, Barbeau a été l'un des instigateurs du projet de préservation des mâts totémiques de Ninstints, Tanu et d'ailleurs, mis sur pied par le Musée d'anthropologie de l'Université de Colombie-Britannique et le musée de cette province. Ses livres sur les mâts totémiques sont d'ailleurs connus à travers le monde et il fait encore autorité sur les petites sculptures de pierre haida. Ses travaux ont donné lieu à une renaissance de cet art amérindien, aux environs de 1960.

À partir de 1920, Barbeau se penche aussi sur l'ethnographie des Amérindiens des Prairies. En 1923, il publie *Indian Days in the Canadian Rockies*, volume qui lui vaudra un prix et qui consiste en une collection d'histoires amérindiennes de sources diverses. En 1960, un second volume, *Indian Days of the Western Prairies*, autre recueil de légendes, fait l'objet d'une critique enthousiaste dans le périodique *American Anthropologist*.

Grâce à l'influence de l'anthropologue américain Franz Boas, Marius Barbeau s'intéresse aux traditions folkloriques canadiennes-françaises. À l'été de 1914, il retourne chez les Hurons de Loretteville afin d'enregistrer des chansons et des légendes françaises; il fait de même dans le comté de Beauce et à Kamouraska. Sa collecte de données est tellement fructueuse qu'il publie deux articles dans des périodiques canadiens et aux États-Unis : «Le folklore Canadien-Français» (1915) et «Contes populaires canadiens» (1916). Ce sont ses premières études en folklore, discipline à laquelle il consacra la majeure partie de sa vie.

Barbeau a englobé l'ensemble des traditions canadiennes-françaises dans ses recherches. Il a établi les fondements des études relatives à l'art, à l'artisanat et

à l'architecture du Canada français. Il a, de plus, amassé une mine d'informations et d'artefacts sur le métier de forgeron au Québec. Les spécialistes actuellement reconnus en matière d'ameublement et d'architecture canadienne-française doivent beaucoup à ses travaux de précurseur sur plusieurs sujets incluant l'orfèvrerie, la dorure, la tapisserie, la broderie et la ceinture fléchée.

On se souvient probablement mieux de Marius Barbeau comme d'un collectionneur de chansons folkloriques du Québec. À l'aide de cylindres en cire, il a enregistré les paroles et les mélodies d'une multitude d'airs ainsi que leurs variantes locales. Il a publié plusieurs livres sur les chansons folkloriques du Québec, dont *Le rossignol y chante* (1962), mais la majorité de sa collection ayant trait à la littérature folklorique du Québec demeure inédite – dès 1930, elle englobait 400 contes, 5 000 mélodies et les paroles de 8 000 chansons.

Barbeau s'est encore attardé aux rites et aux croyances populaires. En 1958, son *Rondelays-Dansons à la ronde*, présentant des danses et des jeux traditionnels, connaît un franc succès. Il a également écrit des articles sur le monarchisme au Québec, l'observation de la messe de minuit, les jeux des enfants, etc.

Fondateur des Archives de folklore de l'Université Laval et de plusieurs groupes folkloriques, Barbeau a encouragé et inspiré plusieurs étudiants à entreprendre des études de folklore : les Massicotte, Lanctôt, Lacoursière, Palardy et autres. Il a publié près de 200 volumes, segments de volumes et pamphlets ainsi que quelque 600 articles dans divers périodiques. En 1915, il a rétabli la branche canadienne de l'American Folklore Society et, pendant plus de 30 ans, a agi comme coéditeur du *Journal of American Folklore*. En 1956, il a mis sur pied la Société canadienne de musique folklorique. Il est l'un des membres fondateurs de la Canadian Historical Association, dont il fut le premier secrétaire-trésorier en 1922.

En 1990, la CLMHC a fait apposer une plaque commémorative, au Musée canadien des civilisations, à Hull, en l'honneur de Charles-Marius Barbeau, décédé le 27 mars 1969. ♥

Rémi Chénier, historien
Parcs Canada, Québec